

M. Quinet.—Dieu, c'est la puissance de transformation de la matière, (Génies des Religions, 2.)

L'Ecolier.—Peut-être comprendrai-je mieux les détails; parlez-moi de ses attributs. A-t-il eu un commencement?

M. Quinet.—Oui, le Dieu hébreu est né des cultes antiques, et chaque point de la terre produit le sien: (Gén. des Rel., 9.)

L'Ecolier.—Est-ce vrai, Monsieur Michelet?

M. Michelet.—Sans doute; le Verbe du Sinaï est le résultat du parfait mélange des races orientales; le Verbe du christianisme, c'est l'épanouissement de l'unité juive, fécondée du génie de la Perse et de l'Égypte grecque (Introd. à l'Hist. univ.)

L'Ecolier.—Mais, Messieurs, accordez-vous du moins à ce Dieu qui a commencé le privilège d'être désormais éternel?

M. Quinet.—Non: Souvent il arrive qu'un Dieu est mort et enterré dans le ciel et que nous l'adorons encore sur la terre. (Ahasverus 267.)

L'Ecolier.—Que dites-vous de sa providence, de sa science infinie?

M. Charria.—J'ai limité la providence et la prescience absolue de Dieu, dans l'intérêt de la moralité humaine et de la liberté divine. (Essais sur les bases, etc. Avert., 10.)

L'Ecolier.—Il fallait les ôter tout à fait quand vous y étiez. Un professeur dire à Dieu: Votre Providence ne s'étendra que jusque-là; vous n'aurez qu'un tel degré de science!! Que pensez-vous de sa justice?

Un professeur d'écriture.—Qu'elle est très grande. Dieu est le plus juste des hommes qui habitent cette terre. (Propres paroles tirées de l'autographe. Tous les élèves, pendant une demi-heure, ont rempli leur page de cette singulière phrase.)

L'Ecolier.—Et de sa liberté?

M. Cousin.—Qu'elle n'est pas entière; dans mon système, la création est nécessaire, (Introd. à l'Hist. de la Philos., 5e. leçon.)

L'Ecolier.—Messieurs, la première conclusion que je tire de ces réponses, c'est que je puis, sans crainte de passer pour calomniateur, vous appeler des athées: vous l'êtes seulement à la mode de ce XVIIIe siècle, que vous vantez si fort; c'est à dire que vous n'osez pas attaquer ouvertement l'existence de Dieu, parce que vous seriez hués partout; même aux enfers, car l'enfer croit en Dieu; mais qu'au fond vous n'en pensez et n'en dites pas moins en détruisant tous ses attributs, en le mettant où il n'est pas, et en niant ce qu'il est. Parlez avec sincérité: croyez-vous fermement en Dieu?

M. Bouchette.—Dieu, conçu en lui-même comme être absolu et puissance créatrice, ne saurait être atteint et conçu par l'homme. (Rationalisme chrétien, etc., XXIX.) Nul être ne présente plus de contradictions formelles. (Ibid., LXXV.) Croyons cependant, à tout hasard, sans trop examiner si c'est avec logique que nous croyons. (Ibid., LXXXIII. Bibliogr. cathol., t. 1. 9S.)

L'Ecolier.—La seconde, c'est que messieurs Cousin et Villemain trahissent la vérité, lorsqu'ils disaient, l'un en présence du roi; que la jeunesse, nourrie de leçons irréprochables, s'élevait, dans les collèges et des Facultés, dans le profond respect, dans l'amour sincère de la religion et des lois; l'autre, en assurant à la chambre des pairs que, dans toute l'Université, on n'enseignait pas une seule proposition, de près ou de loin, contraire à la religion catholique. Tant que ces blasphèmes, débités par les professeurs universitaires, n'auront pas été rétractés, tant qu'ils resteront imprimés dans des livres tous tolérés, et la plupart expressément approuvés par le conseil royal de l'instruction publique, il sera démontré que l'Université sàpe, par leurs fondements toutes les religions, toutes les sociétés, puisqu'elle en ruine la base; Dieu, mais n'est-ce pas trop tôt conclure?

CHAPITRE II.—DE LA CRÉATION.

L'Ecolier.—Monsieur Cousin, qu'est-ce que créer?

M. Cousin.—Voulez-vous la définition vulgaire? la voici: Créer, c'est faire quelque chose de rien, c'est tirer du néant; mais d'après la méthode que nous avons adoptée, il n'en est pas ainsi. (Intr. à l'Hist. de la Phi., 5e. leçon, 21 et suiv.)

L'Ecolier.—Monsieur Lerminier, dites-moi pourquoi le professeur de philosophie ne parle pas comme les autres?

M. Lerminier.—Parce que le haut enseignement n'est pas établi pour répéter tout ce que le monde sait. (Législ. comp. Revue des Deux-Mondes, 9e. série, t. 3, 259 et suiv.)

L'Ecolier.—Continuez, monsieur Cousin.

M. Cousin.—Le fond de la définition est, dans l'idée même du néant, une idée négative... Ce néant est la négation de toute existence; mais que fait ici la négation de toute existence? Qui? la pensée, c'est à dire vous qui pensez; de sorte que, vous qui pensez; vous niez précisément, vous, votre pensée et votre négation même? (Ibid.)

L'Ecolier.—Oh! monsieur Cousin, on dit qu'à la facilité de faire des vers, vous êtes un second Voltaire; mais je n'en crois rien. Ce grand homme, comme l'appellent vos dignes collègues, était si clair dans ses écrits, que ses partisans qui, non plus que moi, n'avaient pas fait, pour la plupart, toutes leurs classes, les lisaient couramment, tandis que vous avez le talent de ne pas vous faire comprendre. Bien plus, s'il fallait en croire le poète qui a dit que:

Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement,
vous ne vous comprendriez pas vous-même.

M. Cousin.—Créer, d'après la méthode que nous avons suivie, c'est faire un acte libre. L'homme ne tire point du néant l'action qu'il n'a pas

faite encore et qu'il va faire; il la tire de la puissance qu'il a de la faire; il la tire de lui-même: voilà le type de la création. La création divine est de la même nature. Dieu, s'il est une cause, peut créer; et s'il est une cause absolue, il ne peut pas créer; et en créant l'univers il ne le tire pas du néant, il le tire de lui-même; il y a plus: Dieu crée avec lui-même tous les caractères que nous lui avons reconnus, et qui passent nécessairement dans ses créations. (Ibid., 5e. leçon, 27, 28.)

L'Ecolier.—Assurément, vous débitez, cette fois-ci, des choses que tout le monde ne savait pas! L'homme ne tire point du néant l'action qu'il n'a pas faite, etc. Sophisme! Vous confondez les divers sens que l'on donne quelquefois au mot créer. La création divine est de la même nature; Dieu ne peut donc créer que des modes? Vieille erreur, renouvelée des philosophes païens; vous n'avez pas même le mérite de la nouveauté! Si Dieu est une cause absolue, il ne peut pas ne pas créer; et vous avez dit plus haut que créer était une action libre. Se contredire dans la même page! Quant à ces paroles: Dieu, en créant l'univers, ne le tire pas du néant, il le tire de lui-même; Dieu crée avec lui-même; elles renferment le panthéisme et toutes ses affreuses conséquences; car, si Dieu tire de lui-même ce qu'il crée; s'il crée avec lui-même, il s'en suit que tout est Dieu; et alors qu'on peut adorer un homme, un animal, un porc, une courge, une citrouille, un corps quelconque; que c'est ridicule! que nous ne pouvons jamais pécher; car, étant Dieu, nous ne pouvons faire que des actions divines, toujours irréprochables; que c'est dangereux! Que Dieu est en même esprit et matière; visible et invisible, étendu et cependant illimité; composé de parties et cependant infini; que c'est absurde! Que Dieu se donne des commandements à lui-même, les enfreint et se punit ensuite, quelle comédie! Non, monsieur, je ne veux pas de votre Dieu; et en attendant qu'il en sorte un plus beau de vos usines, je rendrai mes hommages à celui que l'univers adore.

Il y a plus, Dieu crée avec tous les caractères que nous lui avons reconnus et qui passent nécessairement dans ses créations. Donc, cette pierre pense, puisque Dieu, souveraine intelligence, l'a créée; donc, la toupie que je mets dans ma poche est infinie, car c'est un Dieu infini qui la créa; donc, ce voleur est très juste, cet assassin très bon, cette prostituée très pure et très sainte, puisque Dieu est tel; qu'il leur donna l'existence, et que ses attributs passent dans ses créations! Et voilà de nouveau l'absurde consacré et le crime divinisé. O vraiment! le Dieu Cousin n'est pas celui de la scolastique, c'est à dire de la religion chrétienne et de la saine philosophie, ou plutôt il est nul, et l'auteur de cette théorie n'en reconnaît point. Qu'en dites-vous, monsieur Arnout?

M. G. Arnout.—(Le panthéisme de M. Cousin est au moins frère de l'athéisme.) Un Dieu qui n'est pas distinct de l'univers ressemble fort à la négation de Dieu. (Doct. philos. 72.)

L'Ecolier.—Jusqu'ici j'avais cru qu'un athée était impossible, même dans l'Université; je me trompais; M. Arnout m'assure le contraire. Athées! Messieurs, oh que vous êtes laids! Voyez votre portrait tracé de la main d'un philosophe non suspect, que je place ici.

«Si l'on regarde les athées, dans le jugement qu'ils forment de la divinité dont ils nient l'existence, on y voit un excès horrible d'aveuglement, une ignorance prodigieuse de la nature des choses, un esprit qui renverse toutes les lois du bon sens et qui se fait une manière de penser fautive et déréglée, plus qu'on ne saurait croire.»

CHAPITRE III.—DE L'ORIGINE DE L'HOMME.

L'Ecolier.—Monsieur Arnout, d'où vient l'homme?

M. G. Arnout.—Je n'en sais rien; la création de l'homme est un secret de Dieu. (Elém. de Philos. 39 et suiv.)

L'Ecolier.—Voilà de la franchise au moins. N'êtes vous pas plus savant M. Quinet, sur cette matière?

M. Quinet.—L'homme n'a pas tranquillement hérité du ver de terre par une succession légitime; entre l'un et l'autre il y a une révolution. (Génies des Rel. 2 et suiv.)

L'Ecolier.—Il paraît que vous êtes plus avancé que le matérialiste La Mettrie, qui se contentait de le faire descendre de la queue d'un poisson. Quel est votre sentiment, M. Ferrari, sur cette question?

M. Ferrari.—Je crois que l'intelligence se développa et l'industrie naquit dans l'instant organique où la patte de l'animal devint la main de l'homme; et la pensée commença sa carrière indéfinie quand les cris inarticulés des bêtes se transformèrent dans la parole humaine. (Ex. de Vito, 352, 442.)

L'Ecolier.—Vous ne précisez pas l'époque qui nous vit cesser de manger des glands et de marcher sur quatre pattes, de hennir ou de beugler, pour prendre la fantaisie de penser et de parler. M. Michelet, que pensez-vous de la réponse de votre honorable collègue?

M. Michelet.—Qu'elle est vraie; et nous ne nous représentons pas aisément aujourd'hui l'amour de l'homme par la nature dans les premiers âges, où il était à peine dégagé de son sein.

L'Ecolier.—De quelle graine naquit-il, et qui l'avait semé?

M. Michelet.—Dans les âges les plus voisins de la création, l'homme était moins séparé des bêtes... en chaque créature de Dieu, il voyait une sœur, une amante. (Origine du Droit. Introd. 53, 55 et suiv.)

L'Ecolier.—Messieurs les universitaires, permis à vous d'appeler les oies vos sœurs, les bécasses vos amantes et les ânes vos frères; de vous croire descendus de quelque champignon qui, un beau jour, je ne sais quand, et dégelé, je ne sais comment, du sein de la terre, au pied d'un châtaigner;